GROUPE DE RECHERCHES & D'ESSAIS GREC CINÉMATOGRAPHIQUES

Année : févr. 2025
Appel : Commission Ateliers du GREC
Déposé le : 17/03/2025 00:10

Ma plus belle histoire d'amour

Nom : Chine Modzelewski
Genre : Femme
Né·e en : 1998
Adresse : 5 rue du Dahomey
75011 Paris
Téléphone : 0658107244
Email : chine.modzelewski@gmail.com
Instagram : https://www.instagram.com/@sochinebright

Observations :

Année : févr. 2025
Appel : Commission Ateliers du GREC
Déposé le : 17/03/2025 00:10

Ma plus belle histoire d'amour

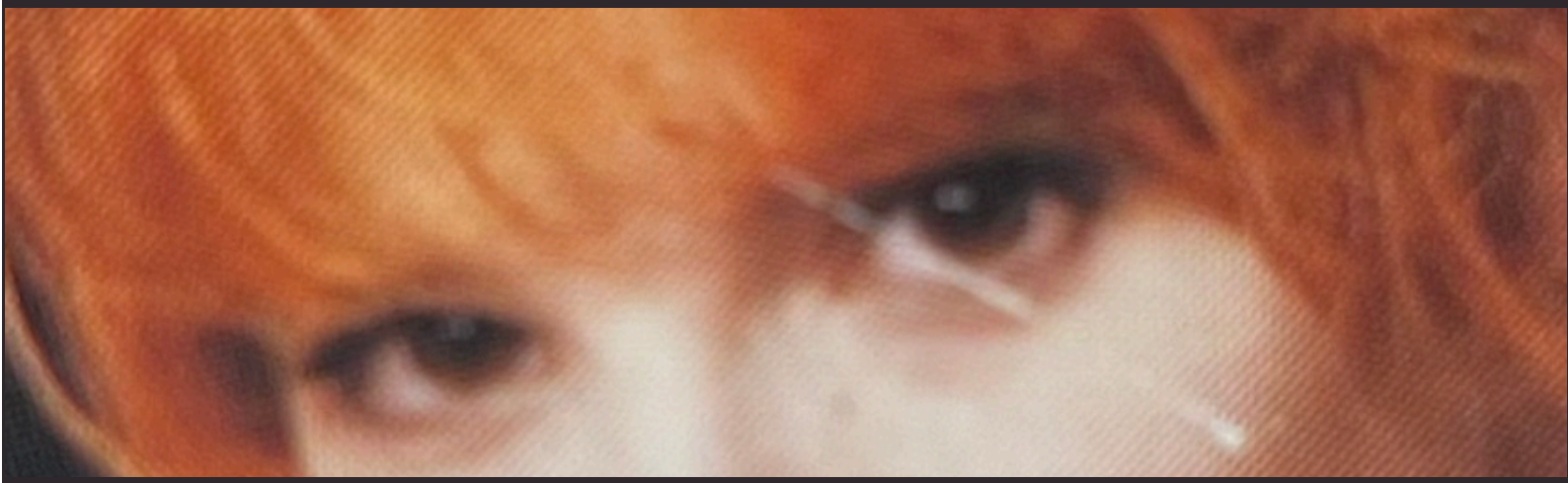
Réponses Dossier

Atelier du GREC auquel vous avez participé : : developper-un-projet-de-court-metrage-casting-et-direction-dacteur-a-grenoble

Eventuellement, lien vers de précédentes réalisations : Ce serait fou (2025) : https://youtu.be/Fbby64-U3ks La Clé (2021) : https://youtu.be/zPUjPHAfk90 SuperStar (2020) : https://vimeo.com/644904179 mdp : balavoine

Ma plus belle histoire d'amour

Un projet documentaire de Chine Modzelewski



Résumé :

En 2022, je deviens fan de Mylène Farmer. Très vite, je collectionne compulsivement : objets, albums, affiches, éditions limitées… Une quête presque diogénique, où chaque nouvel élément semble combler un vide sans que j'en comprenne la raison. Plus ma collection grandit, plus un sentiment d'appartenance émerge, diffus, insaisissable. Mais appartenir à quoi, à qui, avec qui ? Pour le comprendre, je pars à la rencontre d'autres fans, explorer leurs collections, leurs obsessions, pour, peut-être, tenter d'éclaircir la mienne.

Descriptif du projet

Ma plus belle histoire d'amour est un projet de court-métrage documentaire d'une vingtaine de minutes, un documentaire d'enquête à la rencontre des fans de Mylène Farmer et de leurs collections personnelles. Ces rencontres font émerger des portraits, des témoignages. Une cartographie de la passion farmérienne se tisse.
C'est dans la matérialité de l'obsession, dans l'accumulation, la consommation, que s'établit le point de départ de ce projet. Derrière chaque album, chaque affiche collectionnée, se cache un récit plus intime, un lien particulier à l'artiste. Une matérialité de l'intime semble se créer.
Moi-même je tente de trouver le sens de mon propre rapport à l'objet et à cette passion, par la rencontre avec d'autres collections, d'autres récits, d'autres intimes.

Point de départ

J'ai acheté mon tout premier album de Mylène Farmer dans une brocante.
Le vendeur, un homme d'une soixantaine d'année, était assez étonné que je jette mon dévolu sur cet objet. Il est vrai que les CD ne sont plus trop à la mode, je n'ai d'ailleurs chez moi pas de quoi le lire.
Je me suis dit que ce n'était pas grave, qu'un jour j'aurais mon permis de conduire, que je m'achèterais une vieille voiture, une FIAT 600, et qu'elle serait munie d'un autoradio avec lecteur CD, dans lequel je pourrais lire cet album et l'écouter sans relâche sur les routes.
J'ai hésité quand même un peu avant de l'acheter. Cela n'avait pas grand sens d'acquérir un CD sans pouvoir le lire. Je me suis alors visualisée dans cette voiture, un jour, fenêtres ouvertes, Mylène en fond sonore. Je n'ai plus douté et je l'ai pris.
J'ai tenté une petite connivence auprès de celui qui le vendait : j'ai dit que c'était mon album préféré de Mylène. Le vendeur, en me le tendant, m'a dit que ça avait été aussi celui de sa femme, qu'elle était une très grande fan.

Ça avait été aussi celui de sa femme.
Avant moi, quelqu'une avait déjà, dans une voiture (une Peugeot, une Renault, une Fiat ? en tout cas surement avec un autoradio), baissé ses fenêtres, glissé le CD dans le lecteur et chanté à tue-tête les 13 chansons de l'album *Innamoramento.*
Je me suis demandée laquelle était sa préférée. Celle qui a chaque fois qu'elle l'écoutait lui procurait la même émotion, la même joie, lui faisait venir les mêmes larmes.
Est-ce que d'ailleurs elle avait été une fan de la première heure ? Comment avait-elle découvert Mylène ? Est-ce qu'elle avait fait partie du public au fameux concert iconique de 89 ? Qu'est-ce qui chez Mylène particulièrement l'avait happé pour faire d'elle une fan ?

Le vendeur avait utilisé le passé. Cela faisait planer un voile de mystère de plus sur cet objet. Que s'était-il passé ? Ils s'étaient séparés peut-être ? Lui n'en pouvant plus d'entendre tous les jours la voix aiguë et diaphane de Mylène, elle, lui lançant violemment qu'elle ne se résignerait jamais à l'écouter quotidiennement et que s'il n'était pas content, il n'avait qu'à prendre la porte. Est-ce qu'il l'avait fait ?

Ou bien, n'était-elle plus de ce monde, emportant avec elle son précieux souvenir de Mylène. Mais alors pourquoi vendre cet album qu'elle aimait tant sur une brocante ? Pourquoi ne pas le garder en souvenir ? Peut-être que, las de voir cet album entreposé dans un carton dans le garage, son mari avait décidé de le vendre. Mais elle, de là où elle était, était devenue folle de rage devant cet affront - on ne vend pas le meilleur album de Mylène comme ça ! - alors elle aurait fait venir la foudre sur la maison de son mari, aurait fait pleuvoir sur le jardin et aurait fait pousser au milieu des pensées et des hortensias, des tulipes noires, fleur préférée de Mylène. On n'enlèverait pas de cette maison le souvenir de la passion.

Cet album, qui avait déjà appartenu à quelqu'une, pouvait être le point de départ d'une multitude de récits. Et ça m'a fasciné.

Il n'y a pas très longtemps, en cherchant et en chinant à nouveau d'autres objets - mais sur internet cette fois-ci - je suis tombée sur un lot, vendu par Alain. Un lot comprenant 6 VHS, 2 DVD des concerts (le Mylenium Tour de 1999 et le Timeless à Bercy de 2013), 2 CD et 10 singles.
Un lot qui constituait déjà une sacrée belle collection. Et qui bientôt irait rejoindre la mienne. Mais à qui avait-elle appartenu avant ? À Alain lui-même ? À sa femme ? À ses parents ? Comment avait-il accumulé autant d'objets ? Et pourquoi ceux-là précisément ? Mais surtout pourquoi les vendaient-il ?

J'avais terriblement envie de poser toutes ces questions à Alain, d'entendre son récit.

Et puis je me suis dit, après tout pourquoi pas ?
Allons-y, partons à la rencontre de ces maris de brocante, de ces Alain, osons-le, faisons-le.

Et c'est là que l'envie de ce projet s'est matérialisée.

Une enquête, des portraits, des collections et des fans de Mylène.
Voici le cœur de ce projet, celui que je souhaite réaliser.

Ma propre passion en constituerait le prologue.

Structure du projet, structure de l'enquête

- Prologue :

Un peu comme je viens de la faire dans ce dossier, je souhaite amorcer ce projet avec un prologue, une présentation de ma propre passion. Afin de donner un point de départ, annoncer la problématique, lancer la narration : mais pourquoi Mylène plutôt qu'une autre a-t-elle déchainé cette passion chez moi, au point d'accumuler une tonne d'objets inutiles ?
Ce prologue permettrait également de poser un présupposé de base clair : cette communauté de fan, j'en fais partie. Je ne la prends pas comme un objet de curiosité, je ne veux surtout pas en faire un *Strip-Tease*. Non. C'est une rencontre. Une vraie.

Dans ce prologue, je présenterais à l'écran les CD, les DVD, les affiches, toute cette collection que j'ai en ma possession. Ma voix, en off, raconterait ma découverte, mes acquisitions, en faisant sûrement des digressions – mon péché mignon, je dois bien le reconnaître – en relatant tous ces récits que le vendeur a provoqué avec une phrase, ce que le lot d'Alain a suscité, et puis la décision d'écrire à Alain pour le rencontrer. Le lancement de la narration, le début de l'enquête : on y va, on prend sa caméra et on va filmer.

- Les portraits :

Les portraits constitueront le cœur de ce court-métrage, ils en seront la matière. Après m'être présentée, ma voix-off se dissout peu à peu pour laisser la place aux récits des autres.
Ces entretiens, ces portraits, sont des éléments de l'enquête dont je ne dispose pas encore. Je souhaite lors du tournage « partir à la recherche », documenter l'acte de rencontre, le processus.
Après des premières études et recherches au sein de la communauté de fans, j'en dresse 3 portraits, 3 caractères : Alain, le messager, Martin, celui qui se réapproprie et Francine, la fan de la première heure.

  - Alain, le messager :

Le premier que je contacte, c'est lui. C'est pour sa collection, celle que j'ai acquise.
Je le nomme Alain, mais ce sera peut-être un.e autre, un.e de celles et ceux à qui j'achète, qui vendent leurs objets, sur des brocantes ou sur des sites. Qui sont plus âgés.e que moi, et qui ont connu Mylène à ses débuts. Leur collections passent de main en main, presque comme un geste de transmission. Et c'est l'idée que je veux aborder dans ce portrait : transmettre. Transmettre physiquement et transmettre par le récit de la passion. Tenter de peut-être trouver les prémices d'une explication à mon obsession. De me confronter à *« l'autre, c'est étrange messager »*, comme le chante si bien Mylène.

  - Martin, celui qui se réapproprie :

Martin gravite dans mon entourage depuis quelques années déjà. On se connaît de loin, on a le même âge. Quand j'ai commencé à tomber dans la passion mylennième, on m'a dit « tu devrais en parler à Martin, lui aussi a plein de posters dans sa chambre ».

Alors je l'ai fait, je suis allée lui parler. J'ai mis ma timidité de côté, Martin est très charismatique, il m'a toujours impressionné. J'ai mis ma peur au placard, et je l'ai interrogé.

Chine : « Mylène c'est quoi pour toi ? »

Martin met du temps avant de répondre.

Martin : « Mylène tout d'abord, je voudrais dire que c'est une reine. Notre reine à nous. Et puis oui, je peux dire qu'elle fait partie de mon identité de gay. Elle fait communauté. »

Et là, bam, ça a surgit.
Comme une évidence.
Cela fait 1 an que je tente de trouver une justification, une explication - le trauma originel dirons-nous - de ce projet. J'écris des phrases dans des dossiers, j'échafaude des concepts, alors que voyez-vous, quand je l'explique aux autres oralement, à celles et ceux qui me demandent « mais pourquoi Mylène au juste ? », je leur répond toujours simplement « Parce qu'elle fait partie de la culture queer. Et qu'il faut toujours connaître sa culture ».
Mais je ne sais pas à l'écrit comme ça face à vous, je n'ose pas… La crainte peut-être d'être catégorisée. D'être « celle qui ne peut que faire des films sur les queer ». N'être réduite qu'à ça. Et pourtant « ça » c'est déjà beaucoup. Mais par excès de pudeur, je m'autocensure, je tente de trouver des justifications plus légitimes. Alors que c'est simplement ça, je suis lesbienne et Mylène fait partie de ma culture, elle me compose, elle me fait faire communauté, et j'en suis fière.
D'un coup comme ça c'est devenu évident. Ce que je cherche chez les autres, c'est un partage, une transmission. Et surtout une transmission d'une culture queer.
J'ai relu les paroles de ma chansons préférée, *Innamoramento* – l'instant précis où l'on tombe amoureux.se - :

« Je n'ai pas choisi de l'être, mais c'est là, l'innamoramento ».

Ça a résonné autrement, c'était limpide, pour une fois.

Aborder Mylène sans parler de la communauté gay, et de la communauté queer, c'est impossible. Elle s'est hissée comme une icône trop importante pour occulter cette partie. Elle a saisi une première génération, en 89, et puis elle a été transmise à une deuxième, la mienne.
La transmission que je cherchais auprès d'Alain, par la matérialité, venait d'acquérir une nouveau paramètre, là, énoncé par Martin.
Martin fait partie de la deuxième génération. C'est son activisme chez Act Up qui l'a mené à la découverte de Mylène. Il parle d'elle comme d'une reine, mais il peut être aussi très critique, il n'est pas dupe, Mylène a beau être une icône queer, elle n'est pas anti-système pour autant.

Au sein du projet, je veux que ça surgisse pareillement.
Que, par le portrait de Martin, je prenne conscience de cette évidence. Et que l'enquête prenne un autre tournant.
Ce portrait ne se pose pas comme un contre-point de celui d'Alain. Au contraire, ils sont complémentaires. Il vient ajouter une donnée nouvelle à l'enquête.

Alain m'aura transmis une collection, Martin une conscience de la culture queer. Ils ont tous deux été des messagers.
Il me faudra désormais, pour finir ce triptyque, partir à la rencontre d'**une «** autre » : d'**une** messagère.

- Francine, la fan de la première heure :

On connaît plus facilement l'impact de Mylène Farmer sur la communauté gay dans les années 90. Mais quel a été cet impact sur la communauté lesbienne dans ces mêmes années ?
Pour ce troisième portrait, j'ai le désir d'interroger une fan de la première heure, lesbienne. Un nouveau rapport à la matérialité et à l'intime. Interroger la première génération de fan lesbiennes, observer les collections, voire ce qui diffère et ce qui se rapproche de la mienne. Écouter les récits. Se laisser surprendre par ce que l'on va me raconter. Établir presque comme un devoir de mémoire.
Car Mylène c'est un lien avec la culture queer. Et les objets deviennent des pièces à conviction, des objets à chérir car quasiment des archives de cette mémoire.

Le terme d'archives m'interpelle.

Y-a-t-il un lieu où cette mémoire est conservée ?

- <u>Les archives :</u>

En France, il est obligatoire, pour tout document édité, de faire un dépôt légal à la BnF.

> *« Au titre du dépôt légal, la BnF reçoit par dépôt légal des documents de toute nature édités, importés ou diffusés en France. Instauré en 1537 par François I^er^, le dépôt légal est régi par le Code du patrimoine. il s'étend aux livres, périodiques, documents cartographiques, musique notée, documents graphiques et photographiques, mais aussi aux documents sonores, vidéogrammes, documents multimédias. »*

Ainsi, logiquement, les albums, les affiches, les semainiers, tous les goodies liés à Mylène Farmer, devraient tous avoir été déposés à la BnF.
Ces dépôts sont-ils accessibles ? Existent-ils encore ? Est-il véritablement possible de trouver le premier exemplaire de *Maman à tort,* sorti en 1986, à la BnF, à seulement 1,5 km de chez moi ?

Je m'y suis donc rendue.
Je suis descendue à la section recherche, salle X, salle bibliographique, celle où l'on pouvait peut-être répondre à ma demande.

J'y ai rencontré Gilles, documentaliste de la BnF, spécialisé dans les recherches bibliographiques.
Nous avons cherché ensemble la présence de dépôts légaux « Mylène Farmer » sur le moteur de recherche spécialisé de la bibliothèque.
Pour cette référence, il existe 536 résultats.
Il y a 536 objets déposés à la BnF en lien avec Mylène Farmer. De tous les albums, objets, goodies qui ont été édités en lien avec elle, à chaque fois, un exemplaire a été choisi, comme l'élu, pour devenir un exemplaire d'archives, le porteur de la mémoire. Paradoxe de l'objet qui ne sera jamais écouté, utilisé et qui pourtant constitue une trace, témoigne de la présence de Mylène Farmer.

J'ai demandé à Gilles si ces dépôts légaux étaient accessibles.

> *Gilles : « Oui bien sûr qu'ils le sont. Chaque dépôt est gardé dans une boite. Mais je vous conseille de faire du tri avant, on va avoir du mal à vous sortir 536 boîtes d'un coup ».*

J'étais assez fascinée de cette découverte.
J'ai remercié Gilles :

> *Gilles : « Avec plaisir. Mais je vous avoue très franchement que ce n'est pas ma tasse de thé, moi, Mylène Farmer ».*

Alors, je lui ai demandé ce que c'était, à lui, sa tasse de thé.
Et il m'a tout raconté : ses préférences pour les années 50, à cause du grain de l'enregistrement des voix, des sonorités qu'il aimait. Il m'a cité des noms d'artistes qui m'étaient totalement inconnu.e.s, et qui comme Mylène Farmer pour moi, représentait son panthéon personnel, son obsession à lui.
Je me suis dit qu'il faudrait absolument revenir pour le filmer, pour faire entendre sa parole aussi, pour ouvrir le champ des groupies.

- <u>Épilogue :</u>

Voilà, ce projet touche à sa fin.
Et comme pour former une boucle, j'aimerais, à l'instar du prologue où je présentais ma propre collection à l'écran, filmer les dépôts légaux, ces archives, ces exemplaires témoins et élus, porteurs d'une mémoire queer.
Clore par l'objet d'archives pour faire résonner cette mémoire, créer une accumulation d'objets à l'écran. 536 dépôts légaux, c'est une belle collection d'archives et une sacrée accumulation visuelle.

Alain, Martin et Francine sont présents eux-aussi pour cette épilogue, entrecoupant de leur présence les images des dépôts légaux. Tous les trois fixent la caméra, droit dans l'objectif. Ils révèlent ainsi le dispositif, offrant leur visage et leur regard au public.

Noir.

FIN.

Ce projet je vous l'ai présenté de manière narrative.
Et c'est comme cela que je souhaite le réaliser. En filmant les objets, les collections, les portraits, les récits, en filmant la BnF, Gilles, les dépôts légaux. En y superposant une voix-off, la mienne, qui, comme dans cette écriture, élabore des digressions, une narration, tisse un lien entre les étapes de cette quête. Puis disparaît peu à peu, pour laisser place aux récits, aux rencontres, à l'intime des groupies.

Résumé :

En 2022, je deviens fan de Mylène Farmer. Très vite, je collectionne compulsivement : objets, albums, affiches, éditions limitées… Une quête presque diogénique, où chaque nouvel élément semble combler un vide sans que j'en comprenne la raison. Plus ma collection grandit, plus un sentiment d'appartenance émerge, diffus, insaisissable. Mais appartenir à quoi, à qui, avec qui ? Pour le comprendre, je pars à la rencontre d'autres fans, explorer leurs collections, leurs obsessions, pour, peut-être, tenter d'éclaircir la mienne.

FICHE TECHNIQUE :

Durée du film envisagée : 25 minutes.

Support de prise de vue : Numérique / Couleur.

Nombre de jours de tournage : 8

- Prologue : ½ journée
- Portrait Alain : 2 jours
- Portrait Martin : 2 jours
- Portrait Francine : 2 jours
- BnF Portrait Gilles : ½ journée
- BnF Archives dépôts légaux : 1 jour

Nombre de jours d'enregistrement voix-off : 2

Lieux de tournage : 5

- Intérieur Martin : Marseille *(déplacement à prévoir)*
- Intérieur Alain : À déterminer *(déplacement à prévoir)*
- Intérieur Francine : À déterminer *(déplacement à prévoir)*
- Intérieur Chine : Paris
- BnF : Salle X *(possibilité de tournage confirmée par la BnF)*

Note d'intention :

Évolution du projet

J'ai d'abord écrit ce projet sous forme de fiction. 5 portraits de 5 groupies de 5 artistes différent.e.s.
5 témoignages fictifs, où chaque personnage raconte, en voix-off, une anecdote de concert, en présentant simultanément à l'écran leur collection personnelle d'objets, de goodies reliés à l'artiste.
Taylor Swift, Radiohead, Angèle, JUL et bien sûr Mylène Farmer.

Le dispositif visuel de cette fiction était assez simple : une table vue de haut, les mains des personnages qui entrent dans le champ et qui se posent sur la table, à plat, et puis présentent, dans le même cadre, leurs objets. Quelque fois le cadre, se rétrécit pour ne montrer qu'un détail de l'objet pour recadrer, décadrer dans l'image. Seulement à la fin, la cadre s'ouvre réellement, pour laisser voir dans les dernières secondes du portrait le visage et le corps du personnage, assis.e à la table.

À l'issue d'un atelier du GREC, suivi dans le cadre de ce projet, j'ai commencé à repenser cette forme fictionelle. Au cours de l'atelier nous devions filmer une scène de notre scénario. Tout naturellement - et presque inconsciemment, - je n'ai pas voulu reproduire une scène du projet que j'avais écrit, j'ai souhaité utiliser une démarche plus documentaire : je voulais travailler sur l'émotion de l'enthousiasme, de la ferveur, la fébrilité que peut provoquer la passion. Alors j'ai demandé aux autres participantes non pas de jouer le texte que j'avais écrit, mais de me parler de leur passion à elles. Elles ont accepté, elles ont témoigné et je les ai filmées.
Il y avait dans leur parole une confidence, un intime, un partage formidable.
Il y avait dans leur parole, un réel, une certaine vérité, qui me touchait, une volonté de s'ouvrir à l'autre.

Cet aspect-là du réel, m'a frappé. Cette ouverture, cet élan vers l'autre me manquait dans la fiction.
J'ai donc reconsidéré ce projet, et j'ai voulu y trouver la substantifique moelle : le point de départ, c'était Mylène Farmer. Et mon envie d'écriture venait d'elle : un désir d'aller à la rencontre d'autres groupies, certes, mais surtout des fans de Mylène pour comprendre ce qui chez elle me fascinait. Esquisser ce geste vers l'autre. Et quelque chose me disait que ce point de départ quelque peu anecdotique me mènerait sur un terrain autre : celui de la politique de l'intime. Le documentaire s'imposait.

Dispositif :

Si l'ouverture vers l'autre me semble nécessaire au sein du sujet de ce projet, je souhaite aussi qu'il y est une ouverture du dispositif et du cadre.

Dans mes précédentes réalisations j'ai expérimenté ce cadre serré, les recadrages et décadrages dans les images. J'ai développé une hybridité visuelle, avec des images fixes, en mouvements, recadrage, images animées et dessinées, en alliance avec un récit en voix-off.
C'est un procédé que j'apprécie particulièrement, et que je souhaite d'ailleurs utiliser pour le réalisation du prologue, mais je souhaite également pouvoir l'ouvrir, ouvrir le cadre, ouvrir le système, filmer les corps et les visages de ces fans.
J'ai amorcé cette volonté d'ouverture dans mon dernier court-métrage, *Ce serait fou*, une documentaire sur mon grand-père et son rapport au loto, rituel qu'il entreprend depuis maintenant 49 ans.
Et je souhaite la poursuivre avec ce projet.

Ce projet est une enquête. Que je désire rythmée, fragmentée, vivante, mouvante. Pour ce faire, je veux utiliser, pendant les rencontres et les entretiens, une caméra légère, à main, pour permettre une certaine spontanéité.
Pour garder une facilité de rencontre et une intimité, je souhaite filmer en équipe réduite : une personne pour la prise de son, et moi à la caméra. Je revendique une légèreté du dispositif, qui, me semble-t-il, permet une rencontre plus facile, offre une certaine agilité, et donne un aspect esthétique que je recherche, propre à l'enquête. Cette façon de filmer permet également le dévoilement du dispositif cinématographique, offrant la possibilité à celle ou celui qui filme de s'introduire au sein du récit, de se mettre également en scène.
Je m'inspire ainsi de la démarche d'Alain Cavalier, et pour ce projet plus particulièrement de *24 portraits*, portraits de 12 minutes où le réalisateur filme des travailleuses de professions vouées à disparaître (la matelassière, la dame-lavabo, la relieuse etc.). La présence de Cavalier se fait entendre en hors-champ – il pose des questions, donne des indications de mise en scène – engendrant ainsi la sensation d'une véritable rencontre entre filmeur et filmées. Agnès Varda, et notamment le film *Les glaneurs et la glaneuse* - documentaire d'enquête – est aussi une figure qui m'inspire, précisément dans son positionnement au sein de ses œuvres en tant que réalisatrice et enquêtrice, devenant ainsi un personnage à part entière.
Également, le court-métrage *Petit Spartacus* de Sara Ganem, développe une esthétique de l'enquête et un dispositif - caméra à main, mise en scène de soi, digressions et voix-off - qui m'ont grandement inspiré pour l'écriture de ce projet.

Je souhaite filmer ces rencontres de manière vivante, mouvante. Filmer ces fans dans leurs intérieurs, dans leur intimité, au milieu de leur collection. Ce sont elles et eux qui guideront la caméra.
A contrario, pour la scène de la BnF, je désire utiliser une caméra fixe. Et filmer les dépôts légaux en plongée zénithale, de haut, dans un cadre fixe. Cette immobilité me semble résonner avec la mission allouée à l'objet d'archive ; fixer dans une intemporalité, une stabilité, une trace de la culture queer.

Mes premières recherches et lectures autour de ce projet - notamment *Sociologie de Mylène Farmer* de Arnaud Alessandrin et Marielle Toulze, ouvrage de chevet de ce projet - m'ont permis d'observer une communauté et une fandom présente, organisée, disponible. Partir à la recherche des fans de Mylène Farmer, voilà donc une mission qui m'enthousiasme.

Le devoir de mémoire d'une culture queer, faire entendre une parole queer sont des démarches qui ont été et seront toujours nécessaires. Dernièrement, la politique d'outre-Atlantique, bien que pouvant être considérée comme une pure esbroufe, vient cristalliser et réveiller des peurs dans les communautés queer, communautés qui de bases ne sont pas sans angoisses. La suppression des mots « lgbt » ; « genre » ; « femme » ; « noir » ; « trans » - et bien d'autres - dans les travaux de recherches par les autorités américaines, ainsi que la politique raciste et transphobe menée par Donald Trump ne sont pas sans impact. Une peur d'invisibilisation s'installe, encore plus forte qu'elle ne l'est déjà.

Ce projet, sur un ton léger, décalé, en prenant la route d'une enquête fragmentaire pleine de diversions et digressions, est une tentative d'ancrer cette culture sur un support, de faire entendre cette parole, cette transmission, tenter de montrer, toujours montrer, par la joie, la ferveur, la passion.

CURRICULUM VITAE :

Chine Modzelewski

Adresse 5 rue du Dahomey, 75011 Paris
Tel 06.58.10.72.44
Email chine.modzelewski@gmail.com
Instagram @sochinebright
Permis B

ECRITURE et REALISATION

2025 ***Ce serait fou***
Court-métrage documentaire – 6' - Autoproduit
Réalisation, écriture, prise de vues et sons, montage

2024 ***Ma plus belle histoire d'amour***
Court-métrage fiction – 15' - Écriture
Deuxième prix du concours Série Courte 5x2 minutes 2024
GREC / France TV / Cinémathèque de Grenoble

2023 ***Submersion(s)***
Court-métrage documentaire – 19' - Autoproduit
Réalisation, écriture, prise de vues et sons, montage
Projet Lauréat « Mondes Nouveaux », dispositif du Ministère de la Culture

2021 ***La Clé – Variation Hiver***
Court-métrage docufiction – 9'- Autoproduit
Réalisation, écriture, prise de sons, montage
Mention spéciale Scénario
Concours Et pourtant elles tournent – Arte

2020 ***SuperStar***
Court-métrage fiction – 10'- Film d'école
Réalisation, écriture, prise de sons, montage
Sélection Prix Serge Daney 2022

FORMATION et RESIDENCES

2025 Formation sonore documentaire « Réalisation d'un portrait sonore », animé par Alice Durieux – Ateliers de Paris

2024 Atelier « Développer un projet de court-métrage : mise en scène et direction d'acteur » animé par Christophe Loizillon et Marion Ploquin – GREC – Cinémathèque de Grenoble

2020-2022 Master Théorie, esthétique et histoire du Cinéma - Université Paris 8 – Saint-Denis

2021-2022 Échange universitaire dans le cadre du Master 2 à l'Università La Sapienza – Rome – Italie

2016-2020 Licence de cinéma - Université Paris 8 – Saint-Denis

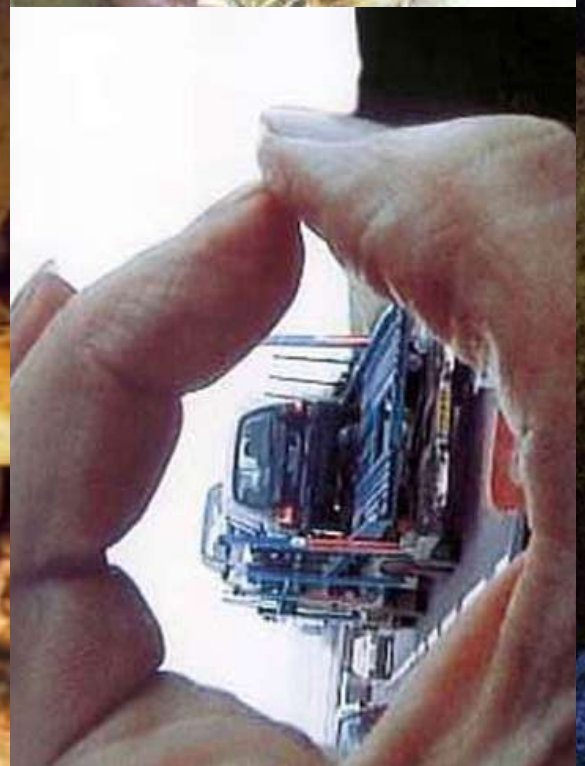
ICONOGRAPHIE PERSONNELLE

Certains hommes posent fièrement avec leur trophée de pêche,
je préfère poser fièrement avec ma collection Mylène Farmer.

COLLECTION PERSONNELLE MYLÈNE FARMER

FILMER LES MAINS

Les glaneurs et la glaneuse, Agnès Varda



24 portraits, Alain Cavalier

MISE EN SCÈNE DE SOI : PRESENCE DE LA RÉALISATRICE – DU RÉALISATEUR DANS SON FILM

Petit Spartacus, Sara Ganem

Le Filmeur, Alain Cavalier

Les glaneurs et la glaneuse, Agnès Varda

FILMER LES VISAGES ET LES CORPS DANS LEURS ENVIRONNEMENT

Les glaneurs et la glaneuse, Agnès Varda

24 portraits, Alain Cavalier

FILMER LES VISAGES ET LES CORPS DANS LEURS ENVIRONNEMENTS

Servicio negrológico para usted (Pompes funèbres à votre service), María Salafranca

RÉALISATIONS PRÉCÉDENTES :

Ce serait fou

2025 – 6’

Lien : ***https://youtu.be/Fbby64-U3ks***

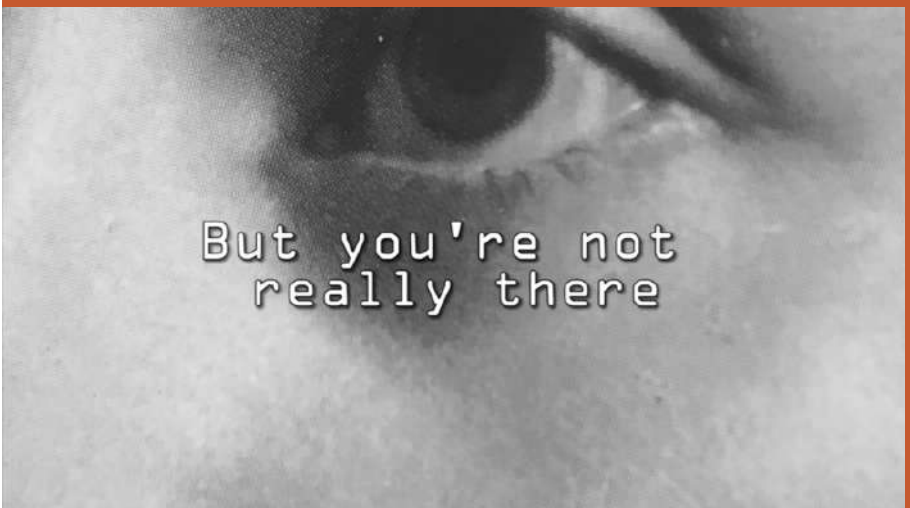
La Clé – Variation Hiver

Mention spéciale Scénario

Concours Et pourtant elles tournent - Arte

2021 – 9’

Lien : ***https://youtu.be/zPUjPHAfk90***



SuperStar

Sélection prix Serge Daney 2022

2020 – 10’

Lien : ***https://vimeo.com/644904179***

mdp : balavoine